

— “ Je vous ai fait demander lui dit-elle, pour soigner ma pupille qui est assez gravement indisposée. A mon avis, notre médecin a tort de mettre son mal sur le compte des nerfs, car Emma se porte ordinairement à merveille.

— “ Mais, Madame, si vous avez un médecin, la loyauté professionnelle m'interdit de marcher sur les brisées de ce confrère. ”

— “ Ah ! docteur, de grâce, n'allez pas, pour un scrupule de délicatesse, laisser une jeune personne en péril de mort. Monsieur Anbry n'entend rien à son cas, je vous l'assure, et prescrit de la valériane pour unique remède.

Le docteur Desormeaux suivit alors son interlocutrice à l'étage supérieur où il trouva la jeune fille dans un état bien moins alarmant qu'on ne le lui avait fait craindre. Il se reconnut en présence d'un cas d'empoisonnement.

Jugeant qu'il valait mieux tenir la chose secrète jusqu'à nouvel ordre, il rédigea une ordonnance et partit. Le lendemain, la malade allait beaucoup mieux et, à la fin de la semaine, elle était complètement rétablie. La distinction, et la délicatesse pleine de grâce avec laquelle elle remercia son sauveur, redoublèrent le plaisir que lui faisait éprouver le succès de sa cure. De plus, les renseignements que lui avait fournis la vieille dame, au cours de ses visites journalières, augmentèrent sa sympathie en même temps qu'ils mirent sa défiance en éveil.

Mademoiselle Emma était orpheline. Sa mère, remariée en secondes noces, avait péri des suites d'un accident de voiture. Le père conçut de cette catastrophe qui le privait encore d'un foyer un chagrin si violent qu'il abandonna l'enfant née de cette seconde union aux soins d'une nourrice. Il était mort depuis quelques années, de sorte qu'Emma n'avait plus que Madame Barré, sa tutrice, pour lui servir de mère et pour gérer, en son nom, les grands biens dont la mort de son père l'avait rendue seule héritière.

Pendant ses visites, le jeune médecin n'avait vu, avec la vieille dame, que deux autres personnes ; la femme de cham-